

Les Belges face à la possibilité d'une guerre à venir : entre anticipations d'un futur (non) menaçant et (im-)préparation à défendre leur pays et l'Europe.

Auteurs

- Loïc Fierens : FNRS – UCLouvain – Université de Lorraine
- Pierre Bouchat : Université de Lorraine

Contact

loic.fierens@uclouvain.be



Résumé exécutif

Ce rapport se penche sur la question de la préparation mentale des Belges à défendre leur pays et l'Europe dans le cas d'un conflit armé, tel qu'étudié au travers d'un questionnaire distribué en ligne au panel citoyen ISPOLE. 5439 questionnaires exploitables ont été collectés. L'analyse des données suit trois axes de recherche complémentaires. En premier lieu, l'effet de l'anticipation d'un conflit futur sur la préparation à défendre son pays est détaillé. L'estimation de la probabilité d'un conflit et la menace associée à ce dernier sont les deux facettes prédisant le mieux la préparation à défendre la Belgique si ce conflit devait survenir. Deux personnes interrogées sur trois identifient la Russie comme source du prochain conflit armé qui impliquera directement la Belgique ; 75% d'entre eux estiment la survenue d'un tel conflit comme probable dans les cinq prochaines années. Par ailleurs, le niveau d'acceptation des narratifs russes concernant la guerre en Ukraine diminue la probabilité d'identifier la Russie comme un acteur menaçant pour la Belgique et l'Europe ; démontrant l'importance et l'efficacité de la lutte informationnelle en cours. En deuxième lieu, le concept de « volonté de se battre » est remis en question. Ce dernier manque de clarté mais est pourtant utilisé fréquemment dans les sondages d'opinion. Cette étude montre que la volonté de se battre évalue la tendance d'un individu à se sentir prêt à se sacrifier pour son pays, et non la préparation mentale à agir à la hauteur de ses moyens pour défendre son pays en cas d'agression extérieure. En troisième lieu, différentes hypothèses quant aux prédicteurs de la préparation à défendre son pays et l'Europe sont mises à l'épreuve. Trois modèles distincts (fusion – confiance ; identification – menace ; et attitudes envers la paix et la guerre) sont construits puis mis en commun. Cela permet de mieux saisir ce qui pousse les individus à se sentir prêts -ou non- à défendre leur pays et l'Europe. La centralité de l'identité européenne, ainsi que des attitudes envers la paix et la guerre ressort particulièrement de cette analyse.

Durant l'été 2025, le panel ISPOLE -composé de citoyens ayant précédemment manifesté leur intérêt pour prendre part à des recherches- a été sollicité pour participer à une étude sur les attitudes en politique étrangère. **Plus de 7000 formulaires ont été renvoyés, dont 5439 exploitables.** Grâce à cette participation massive, il a été possible de répondre à chacune des questions à l'origine de cette recherche. Chacun des trois axes de recherche fera l'objet d'une publication dédiée. L'échantillon est composé de **70% d'hommes et de 29,9%** de femmes (moins de 1% des participants ont répondu 'autre' à la question de leur identité de genre) **âgés en moyenne de 57 ans**, avec un quart des participants plus jeune que 47 ans, et un quart plus âgé que 69 ans. 78% indiquent avoir deux parents nés en Belgique, 22% rapportent être né eux-mêmes, ou au moins l'un de leur parent, à l'étranger. 87% des participants sont des francophones natifs, les autres rapportent différentes sortes de bilinguisme (9%) ou d'autres langues natives (4%) dont 1% de néerlandophones. Au niveau du plus haut diplôme d'éducation obtenu, 5% des répondants possèdent un diplôme de primaire, 14% un diplôme du secondaire, 31% une formation de type supérieur court (haute-école) et 50% un diplôme de formation universitaire ou équivalent. Le reste des données démographiques (orientation politique, statut socio-économique) est centré et distribué normalement. C'est-à-dire qu'il y a autant de personnes au-dessus et en dessous de la moyenne, avec la majorité des observations situées autour de cette dernière.

Globalement, cet échantillon est plus âgé, plus masculin et possédant plus fréquemment un diplôme universitaire que le reste de la population francophone belge¹. De plus, cet échantillon est basé sur des personnes auto-sélectionnées sur base de leur intérêt politique et du temps qu'ils ont consacré à remplir des questionnaires en ligne. Dès lors, les résultats obtenus ne peuvent de prime abord pas être généralisés à l'ensemble de la population francophone belge. Toutefois, la portée de cette étude n'est pas de décrire les tendances retrouvées au sein de cette population – nous laissons à d'autres le loisir d'étudier la structure de l'opinion publique belge sur la politique étrangère. Plutôt, **il s'agit ici de comprendre les phénomènes intra-individuels qui sous-tendent le positionnement de tout un chacun sur les questions de guerre et de paix.** Pour ce faire, différentes mesures ont été prises en plus des caractéristiques socio-démographiques décrites ci-avant : l'identification à la Belgique et à l'Europe, la confiance dans la population et les élites politiques belges et européennes, la perception du conflit le plus probable auquel la Belgique fera face dans le futur et différentes caractéristiques liées (le moment estimé de sa survenue, sa probabilité, la menace qu'il représenterait pour le pays, la famille et l'individu), le niveau de menace perçu dans le monde actuel, les attitudes envers la paix et la guerre, et plus

¹ <https://statbel.fgov.be/fr/themes/emploi-formation/formation-et-enseignement/niveau-d-instruction>

généralement sur la politique étrangère, le niveau d'information en politique étrangère, l'acceptation de narratifs sur la guerre en Ukraine, ainsi qu'un certain nombre d'intentions comportementales liées aux questions de guerre et paix.

Trois axes de recherche ont orienté la collecte et l'analyse des données. En premier lieu, il s'agit d'étudier **comment la manière de se représenter un conflit futur influence le degré de préparation perçue à défendre son pays si ce conflit devait survenir**. Différents résultats descriptifs et inférentiels sont successivement présentés. En deuxième lieu, une attention particulière est accordée au **concept de “volonté de se battre”**. Comme ce dernier est assez peu défini dans la littérature, nous profitons de cette étude pour mieux le comprendre. Enfin, différents prédicteurs potentiels sont testés conjointement pour **mieux comprendre ce qui amène des individus à se sentir plus ou moins prêts à défendre leur pays et l'Union Européenne**. Cette étude n'aurait pas été permise sans la participation des quelques 7000 répondants du panel ISPOLE, que nous remercions chaleureusement pour le temps et l'attention qu'ils ont porté à cette étude.

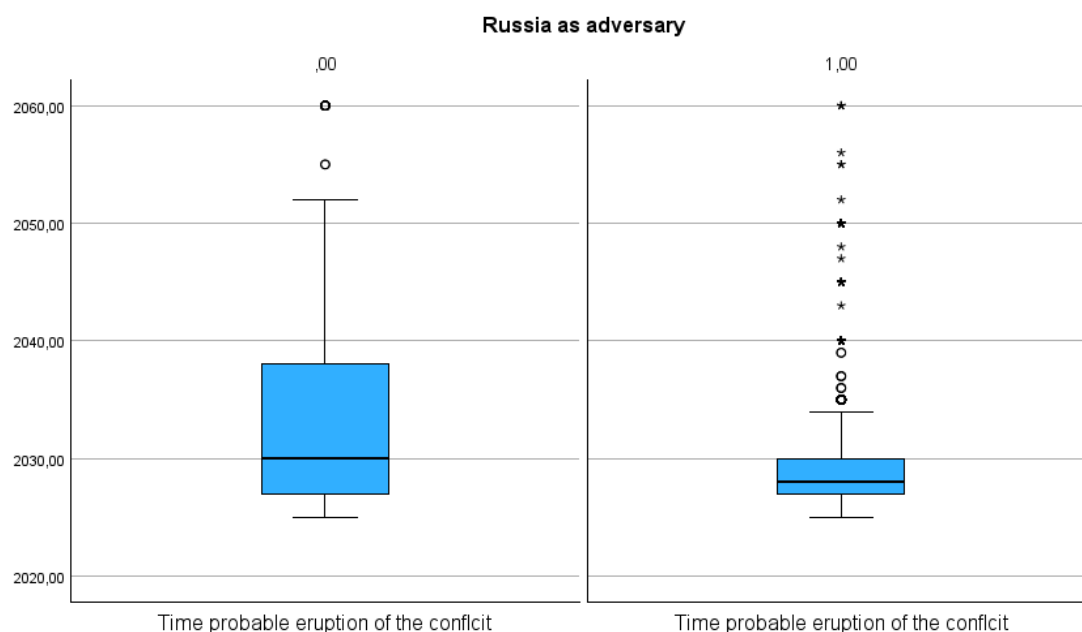
1. Un futur menacé par la Russie

Le premier axe de recherche rapporté ci-après concerne le lien entre la manière d'anticiper un conflit futur, et le niveau de préparation mentale à s'impliquer dans la défense de son pays si ce conflit devait survenir. A la question “Si vous devez penser à un conflit armé qui impliquera la Belgique dans le futur, quel est le premier qui vous vient à l'esprit ?” **2 participants sur 3 (67%) identifient la Russie comme la source du prochain conflit qui impliquera directement la Belgique**. Cela reflète entre autres la centralité de la question russo-ukrainienne dans la sphère publique belge. Après le groupe "Russie", la réponse la plus fréquente est celle du groupe “aucun conflit”, c'est-à-dire rejetant toute possibilité qu'un conflit implique la Belgique dans le futur (4% des répondants). Viennent ensuite les groupes “guerre civile” (3%) et “Moyen-Orient” (3%). Les autres réponses sont plus éparpillées avec différentes thématiques qui reviennent mais de manière peu fréquente (moins de 1% des répondants par thématique).

De manière intéressante, les individus appartenant au groupe “Russie”, estiment en moyenne qu'un conflit se déclenchera plus rapidement, autour de 2030, comparé à 2043 pour le groupe non-Russie. Toutefois, la moyenne de ces groupes (surtout pour le groupe contrôle) est fortement influencée par la présence de réponses extrêmes (p.ex., 2200). Dès lors, la médiane permet d'obtenir une meilleure indication de la tendance centrale. Sur cette base, il faut noter que **50% des répondants du groupe “Russie” estiment la survenue d'un conflit comme**

probable dans les 3 prochaines années, avec 75% des membres de ce groupe l'estimant comme probable dans les 5 prochaines années. Pour le groupe contrôle, quel que soit le conflit identifié, 50% des répondants l'estime comme survenant probablement dans les 5 prochaines années, avec 75% des membres de ce groupe identifiant un conflit comme survenant probablement dans les 15 prochaines années (voir Figure 1).

Figure 1 : Nature du conflit identifié et date probable de sa survenue²



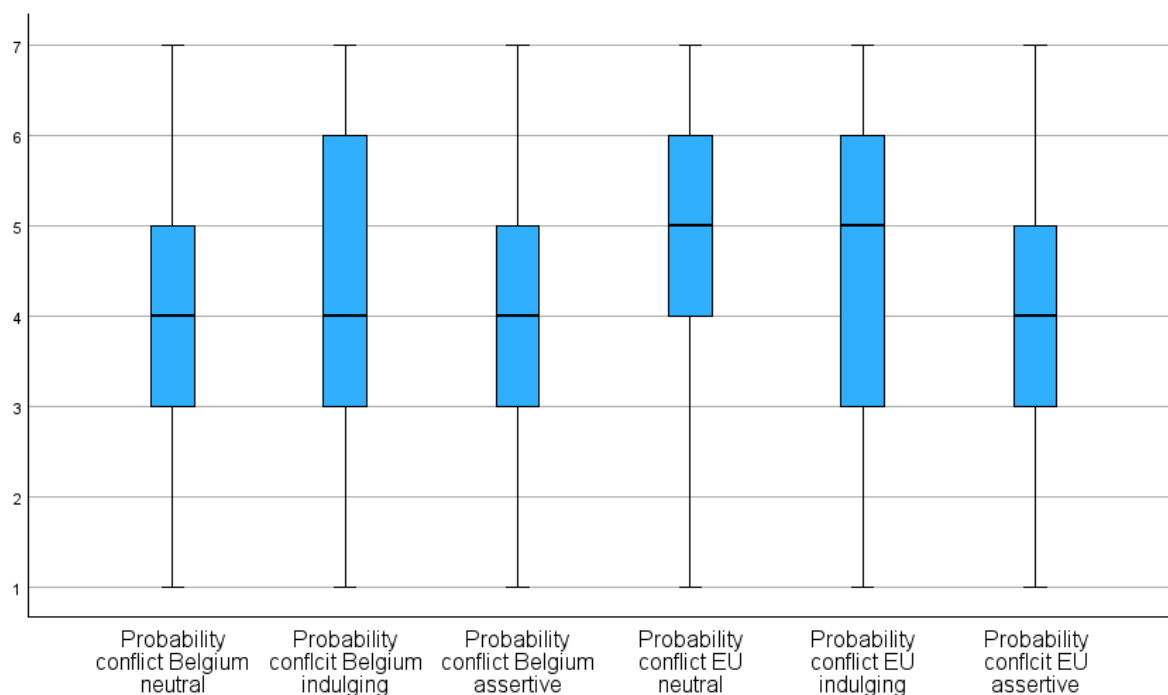
Le minimum est 2025 (date de la tenue du questionnaire) ; 0 : la Russie n'est pas identifiée comme source du 1^{er} conflit impliquant la Belgique dans le futur ; 1 : la Russie est identifiée comme source du 1^{er} conflit impliquant la Belgique

Cependant, bien que la date de survenue d'un conflit soit perçue comme proche pour la plupart des répondants de ce panel, le niveau de probabilité associé avec son déclenchement varie fortement au sein de l'ensemble des données. Par exemple, il n'y a pas de différences significatives entre les groupes "Russie" et "contrôle" quant à la probabilité de survenue du conflit à politique étrangère inchangée au niveau belge et Européen. Toutefois, quel que soit le conflit identifié, **les répondants identifient la survenue d'un conflit comme le plus probable si rien ne change au niveau politique**, puis plutôt probable si la Belgique et l'Europe adoptent une politique d'apaisement au niveau international, et enfin, le moins probable si la Belgique et l'Europe adoptent une politique assertive au niveau international (voir Figure 2). Cela semble concorder avec une tendance sur la scène internationale à un retour au primat de la politique de

² Pour bien comprendre les graphiques type « boîte à moustache », voici quelques indications. La ligne noire indique la médiane (50% des répondants se situent au-dessus / en dessous). Les extrémités de la boîte bleue représentent les 1^{er} et 3^{ème} quartile. 50% des participants se situent donc la boîte bleue. Cela veut dire que 25% des participants se situent en dessous (1^{er} Q) et au-dessus (3^{ème} Q) de la boîte. Les points et étoiles indiquent des valeurs extrêmes peu fréquentes (*outliers*).

puissance, où la domination prime sur la coopération. De plus, **l'inaction de l'Europe est identifiée en moyenne comme portant plus à conséquence sur la survenue d'un conflit, que l'inaction de la Belgique.**

Figure 2 : Probabilité estimée du conflit identifié en fonction de différentes politiques



Au sein de chaque groupe, le fait d'être plutôt un faucon en politique étrangère (c'est-à-dire, prôner une posture internationale basé sur l'intérêt national et les rapports de force au niveau international) ou une colombe (c'est-à-dire, prôner une posture basée sur la négociation et l'apaisement) (Rathbun, 2020) est corrélé avec la manière de percevoir *l'effet anticipé* de politiques étrangères (voir Tableau 1). Ainsi, les faucons tendent à percevoir les politiques de neutralité et d'apaisement comme *augmentant la probabilité* que le conflit qu'ils ont identifié se déclenche, et l'inverse avec une posture assertive. Le contraire est observé pour les colombes. Ainsi, les attitudes en politique étrangère semblent étroitement corrélées avec les effets anticipés des postures politiques préférées. De manière tout à fait significative, **quel que soit la légitimité accordée à l'usage de la force au niveau international, les répondants espèrent éviter la survenue d'un conflit futur, mais avec des outils diamétralement opposés : la diplomatie, ou l'usage de la force.** Cela reste vrai quel que soit le conflit identifié par les participants, démontrant l'importance de ces attitudes dans l'estimation des effets anticipés d'une posture internationale par son pays. Des résultats similaires sont retrouvés au niveau européen.

Tableau 1 : Corrélations entre les préférences en politique étrangère et les effets anticipés des postures de la Belgique concernant le conflit identifié

		Corrélations			
		Dove_BE	Hawk_BE	Probability conflict Belgium neutral	Probability conflict Belgium assertive
Hawk_BE	Corrélation de Pearson	-,186**			
	Sig. (bilatérale)	<,001			
	N	5498			
Probability conflict Belgium neutral	Corrélation de Pearson	-,109**	,128**		
	Sig. (bilatérale)	<,001	<,001		
	N	5510	5502		
Probability conflict Belgium assertive	Corrélation de Pearson	,068**	-,002	,423**	
	Sig. (bilatérale)	<,001	,905	<,001	
	N	5510	5502	5521	
Probability conflict Belgium indulging	Corrélation de Pearson	-,192**	,127**	,450**	,103**
	Sig. (bilatérale)	<,001	<,001	<,001	<,001
	N	5510	5502	5521	5521

** . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Hawk : préférence pour une posture assertive au niveau international ; Dove : préférence pour une posture d'apaisement au niveau international ; Probability conflict Belgium neutral/assertive/indulging : probabilité estimée de la survenue du conflit avec une politique inchangée/assertive/d'apaisement

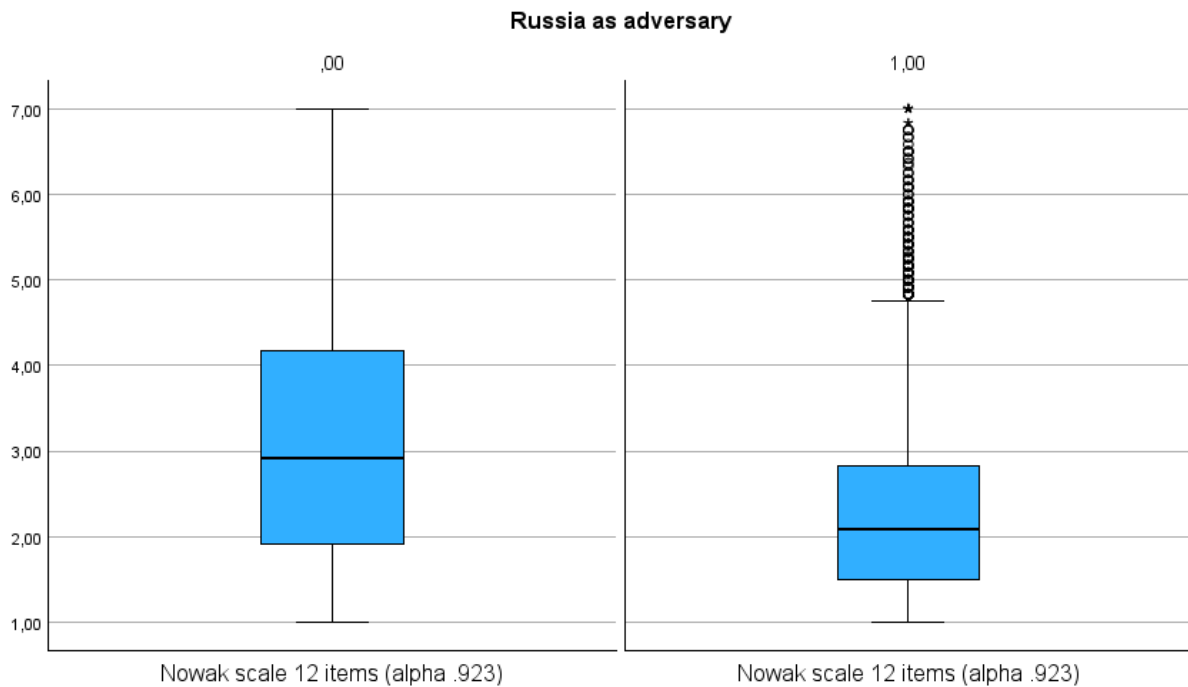
Par ailleurs, l'exploration de la base de données a fait apparaître un pattern intéressant. **L'acceptation des narratifs russes³ concernant la guerre en Ukraine diminue la probabilité d'identifier la Russie comme source d'un prochain conflit qui impliquera la Belgique** (voir Figure 3). Cela souligne l'importance des narratifs, et des médias qui les transmettent (traditionnels, réseaux sociaux) dans la perception des menaces futures auxquelles un pays fait face. Pour donner un ordre de grandeur, si l'on prend au hasard une personne au sein du groupe "Russie", il y a 68% de chance que cette dernière accepte plus les narratifs russes que la moyenne du groupe contrôle. De plus, ce résultat tend à montrer **l'efficacité des narratifs partagés par la Russie sur le conflit ukrainien pour améliorer son image au sein de la population belge**.

Enfin, **le fait de percevoir un conflit comme plus probable et plus menaçant (pour soi, sa famille ou la Belgique) amène les participants à se sentir plus prêts à y faire face**, et ce quel que soit la nature du conflit. Cela a été démontré à la fois avec des corrélations bivariées, mais aussi en tenant compte de l'ensemble des autres facteurs qui pouvaient influencer la préparation à défendre son pays si le conflit futur identifié devait survenir. Pour donner un ordre

³ Le degré d'acceptation de ces narratifs est mesuré par l'échelle de Nowak, regroupant 12 items tels "La Russie a cherché à arrêter un génocide en envahissant l'Ukraine" (Nowak et al., 2023).

de grandeur, la probabilité perçue de l'apparition du conflit à politique inchangée, ou la menace perçue pour soi et sa famille, sont chacun des prédicteurs de la préparation à défendre son pays, aussi robustes que le fait de s'identifier à la Belgique, d'être plutôt militariste, ou d'être un homme situé à droite de l'échiquier politique.

Figure 3 : Acceptation des narratifs russes selon le conflit identifié



2. La volonté de se battre gagnerait à être définie de manière plus spécifique

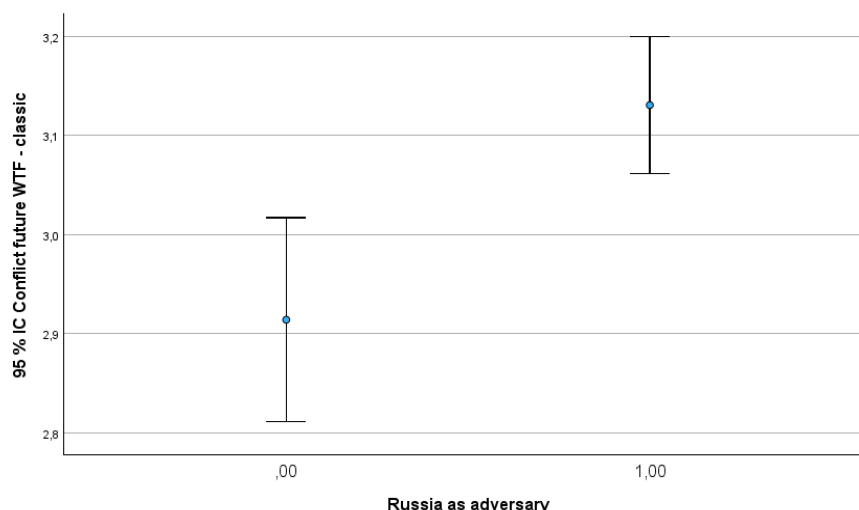
L'un des objectifs poursuivis par cette étude est d'**analyser le concept de "volonté de se battre"**. Ce concept est habituellement mesuré de manière binaire (oui ou non) avec une seule question : "Bien sûr, nous espérons tous qu'il n'y ait pas à nouveau la guerre, mais si c'était le cas, seriez-vous prêt·e à vous battre pour votre pays ?" (Inglehart et al., 2015). Dès la lecture de la question, de nombreuses interrogations apparaissent. Qu'entend-t-on pas "se battre" ? S'agit-il de prendre un fusil, ou plus généralement de participer à la défense de son pays dans la mesure de ses moyens ? De quel conflit s'agit-il ? D'une expédition à l'étranger de type "maintien de la paix", d'une guerre civile, ou encore d'une lutte contre une agression extérieure ? Sans y ajouter les différentes nuances que le verbe 'se battre' peut avoir en fonction des langues et cultures, on voit que les limites de concept sont floues.

Deux types de stratégie ont été mises en place pour étudier la portée de ce concept. D'un côté, l'item original de "volonté de se battre" a été comparé à une série d'autres intentions comportementales liées aux situations de guerre (p.ex., rejoindre l'armée pour s'y battre, rejoindre

la protection civile, participer à l'effort de guerre, donner sa vie pour sauver son pays, etc.). Cela a fait ressortir le fait que l'item de "volonté de se battre", en absence de tout contexte, est compris par les participants de la même manière que l'item "se sacrifier pour son pays". **La "volonté de se battre" est corrélée mais de manière plus légère avec les intentions liées à des comportements spécifiques en contexte de conflit armé.** Dès lors, lorsque l'on analyse des données en provenance de sondages rapportant la "volonté de se battre" au sein d'un pays, il s'agit de le comprendre plutôt sous l'angle de l'acception d'un sacrifice (p.ex., prendre part directement au combat, mourir pour son pays), plutôt que de celui de la préparation à une participation active à l'effort de guerre comprise au sens large (p.ex. utilisation de ses compétences, rejoindre la protection civile, etc.) - variable a priori bien plus importante pour les stratèges et les planificateurs.

D'un autre côté, en demandant aux participants quel était le premier conflit qui pourrait directement impliquer la Belgique, et qui leur venait à l'esprit, puis en évaluant leur volonté de se battre (item original) si ce conflit pouvait survenir, nous tentions de résoudre le deuxième problème : l'effet de la nature du conflit. En comparant les groupes 'Russie' et 'non-Russie', une différence significative, mais faible, est observée avec une volonté un peu plus prononcée pour le cas d'une guerre avec la Russie que pour le reste des conflits identifiés (voir Figure 4). Ainsi, 50% des personnes du groupe contrôle scorent 2 ou moins sur une échelle de 1 à 7, alors que 50% du groupe Russie scorent 3 ou plus sur la même échelle. Cela est un premier indice en faveur de l'hypothèse selon laquelle la nature du conflit (ici une agression extérieure contre le système européen) influence la compréhension de la question, et donc les réponses qui en découlent : **à conflits différents, volonté de s'y battre différente.**

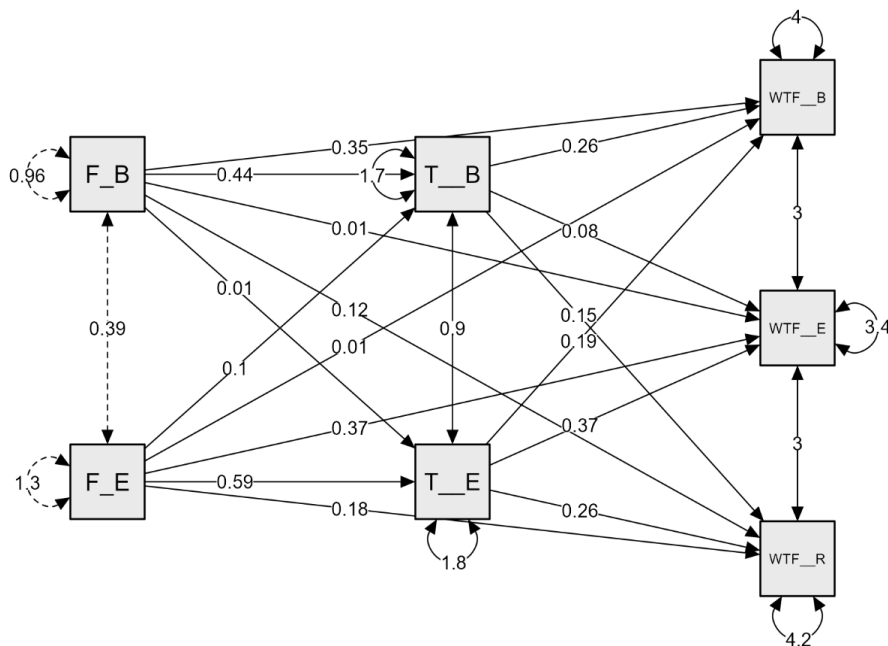
Figure 4 : Volonté de se battre en fonction du conflit identifié (moyennes et écarts type)



3. Ce qui nous pousse à vouloir défendre notre pays et l'Union européenne

Le dernier axe de cette recherche est résolument hypothético-déductif, c'est-à-dire, que sur base de théories existantes, différentes hypothèses sont formulées puis testées. Dans ce cas-ci, **trois hypothèses ont été mises à l'épreuve afin de mieux comprendre pourquoi certains individus se sentent plus ou moins prêts à participer à la défense de la Belgique et de l'Union européenne (UE)**. Une première théorie testée sur les données collectées est basée sur le concept de fusion identitaire. Il s'agit du niveau auquel un individu considère que son identité personnelle est en synergie avec le groupe. Un niveau élevé de fusion identitaire prédit des comportements extrêmes en faveur du groupe (p.ex., se sacrifier pour sauver des membres du groupe). Plus spécifiquement, ces comportements sont en partie prédit via une confiance importante aux membres du groupe (Gomez et al., 2023). Appliqué aux données de cette étude, ce modèle s'y adapte très bien. Ainsi, **le degré de fusion envers son groupe (Belges ou Européens), prédit la confiance accordée à ses membres qui a son tour augmente la volonté de se battre en son nom**. De manière tout à fait significative, cette tendance est retrouvée aussi bien au niveau national qu'Européen, avec une relative indépendance des deux niveaux d'identité (voir Figure 5). Cela démontre au passage l'importance de l'identité européenne dans les questions de politique étrangère.

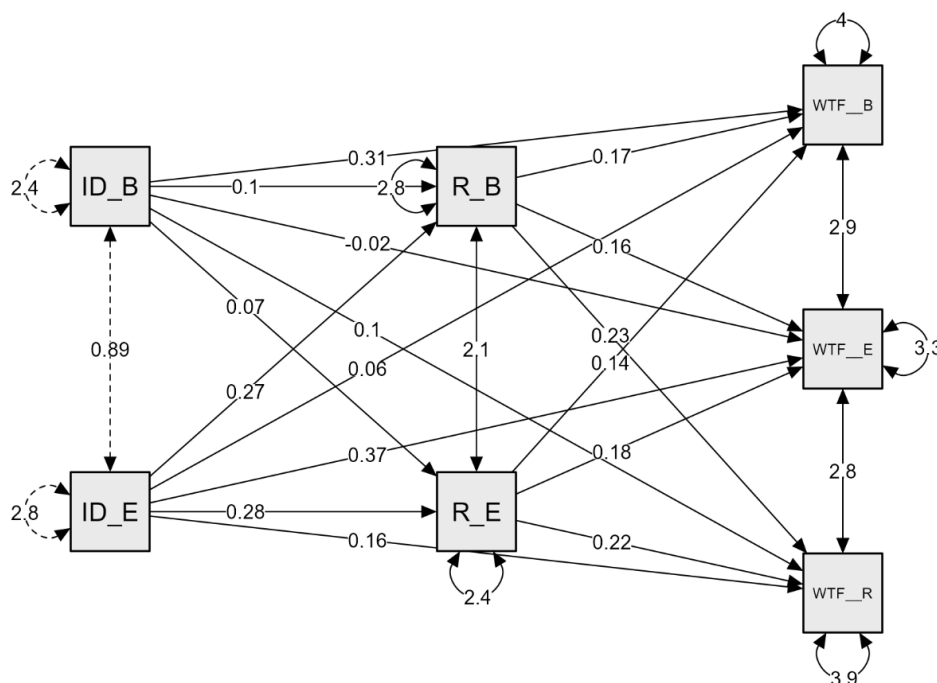
Figure 5 : Fusion identitaire, confiance et volonté de se battre



F_B : fusion avec les Belges ; F_E : fusion avec les Européens ; T_B : confiance envers les Belges ; T_E : confiance envers les Européens ; WTF_B : volonté de se battre pour la Belgique ; WTF_E : volonté de se battre pour l'UE ; WTF_R : volonté de se battre contre la Russie ; les flèches pleines indiquent l'effet d'un changement d'une unité d'un prédicteur sur une variable, en contrôlant pour les autres variables présentes ; toutes les variables correspondent à des scores situés entre 1 et 7.

Une deuxième manière de comprendre la préparation d'un individu à se battre pour son groupe est d'étudier la manière dont cette personne perçoit la menace représentée par un groupe extérieur. Selon la théorie de la menace intergroupe, la perception de la menace représentée par un autre groupe (*out-group*) dépendrait en partie de l'identification à son propre groupe (*in-group*) (Stephan et al., 2015). Selon cette théorie, **l'identification aux Belges et aux Européens accroît la perception de la menace représentée par la Russie, ce qui a son tour augmente la volonté de se battre pour son groupe (*in-group*) et contre l'autre groupe (*out-group*)**. De nouveau, ce modèle représente assez fidèlement les données récoltées. Ce résultat permet de souligner trois effets : un effet direct de l'identification à un groupe sur la volonté de se battre en son nom, un effet direct de la menace perçue depuis la Russie pour la volonté de se battre contre elle, et un effet indirect de l'identification au groupe sur la volonté de se battre - via la menace perçue par la Russie. Ce dernier effet indirect est plus important au niveau européen, dénotant une fois de plus l'importance de l'identité Européenne dans le positionnement individuel sur les sujets de politique étrangère et de défense (voir Figure 6). **Se sentir Européen amène donc les répondants à percevoir la Russie comme plus menaçante, et à être plus mentalement prêt à se battre contre elle en cas de guerre.**

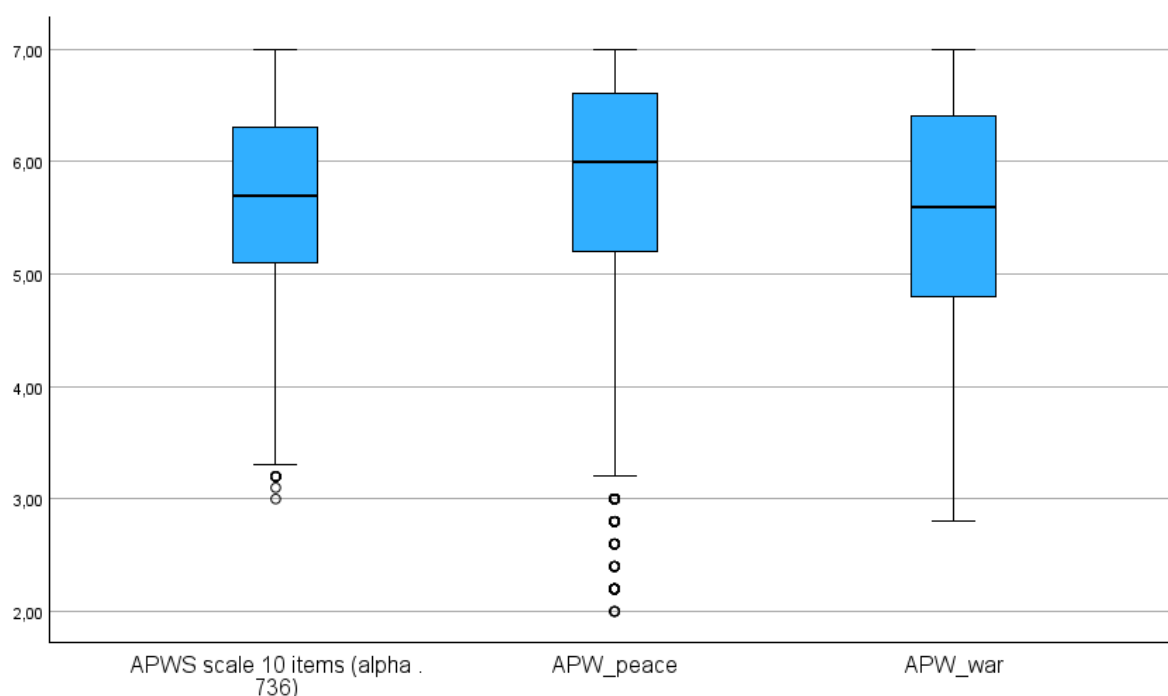
Figure 6 : Identification, menace et volonté de se battre pour son groupe



ID_B : identification avec les Belges ; ID_EU : idem pour les Européens ; R_B : perception d'une menace russe envers la sécurité de la Belgique ; R_E : perception d'une menace russe envers la sécurité européenne ; WTF_B/E/R : volonté de se battre pour la Belgique, pour l'Europe, ou contre la Russie

En troisième lieu, au-delà des spécificités propres à un acteur contre lequel se battre, et du degré d'identification à un groupe qu'il s'agirait de défendre, les attitudes propres à chaque personne concernant le degré de légitimité accordé à la guerre comme instrument politique, et le degré d'importance accordé à la paix comme objectif de la politique étrangère de son pays, devraient aussi influencer la volonté de se battre d'un individu. Pour ce faire, nous avons recours à l'échelle des attitudes envers la guerre et la paix (Bizumic et al., 2013 ; Van der Linder et al., 2017). Elle est composée de dix items tels que « la première priorité de notre pays devrait être la paix dans le monde » (attitudes pro-paix) ou « sous certaines conditions la guerre est nécessaire pour maintenir la justice » (attitude pro-guerre). Elle permet à la fois d'obtenir un score global pro-paix/guerre d'un individu, ainsi que de mesurer les attitudes spécifiques envers la paix et la guerre propre à chaque participant. De manière globale, l'échantillon est plutôt caractérisé par un rejet de la guerre, et une priorité donnée à la paix.

Figure 7 : Attitudes envers la paix et la guerre

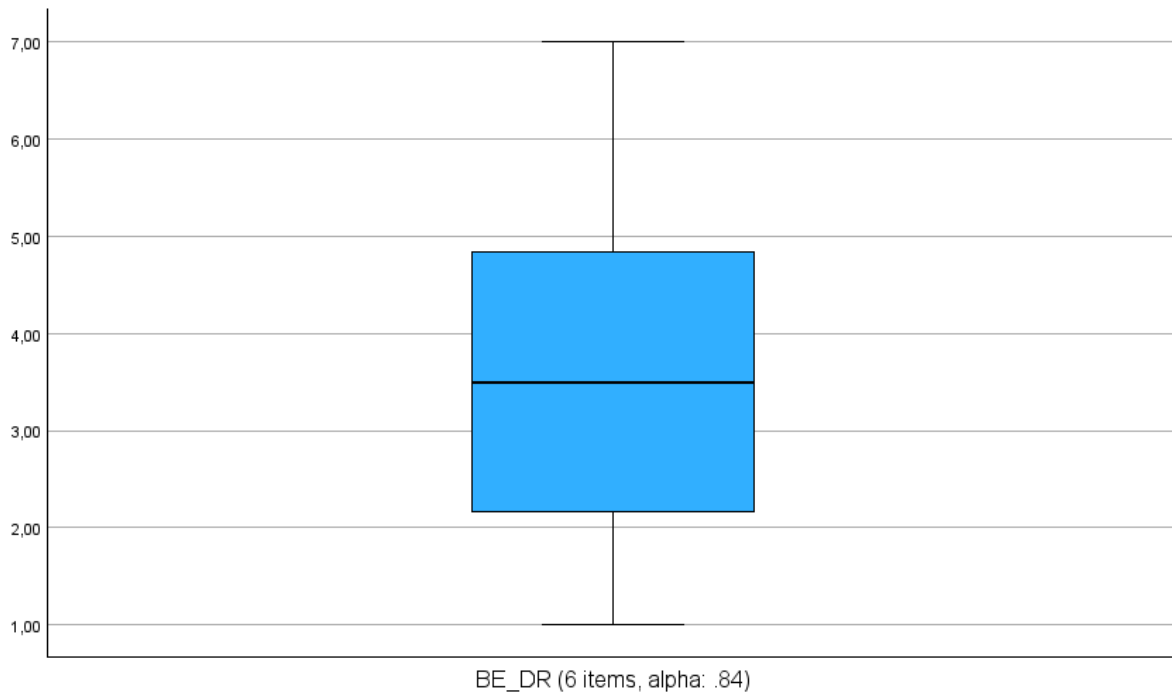


APWS : échelle générale d'attitude (pro-paix = 7, pro-guerre = 1) ; APW_peace : sous-dimension pro-paix ; APW_war : sous dimension anti-guerre

Les attitudes spécifiques envers la paix et la guerre permettent de prédire des intentions comportementales différenciées chez les individus. Ainsi, posséder des attitudes plutôt positives envers la guerre tend à renforcer les comportements directement liés à l'armée. En temps de paix : intégrer la réserve, augmenter le budget alloué aux forces armées ; en temps de guerre : rejoindre l'armée, participer à la résistance armée en zone occupée, participer à l'effort de

guerre. Les attitudes pro-paix tendent quant à elles à renforcer des comportements pro-humanitaire comme accueillir des réfugiés de guerre, ou se sentir prêt à rejoindre la protection civile en cas de conflit.

Figure 8 : Préparation mentale à défendre son pays en cas de conflit



Enfin, pour tenter de comprendre au mieux **l'influence conjointe de l'identité, de la confiance, de la menace et des attitudes**, un modèle de régression linéaire visant à prédire le niveau de préparation à défendre son pays en cas de conflit a été construit. L'avantage de ce modèle est de permettre de comparer la force relative à chaque prédicteur pour prédire les intentions comportementales effectives des participants tout en contrôlant pour les autres. Dans ce cas-ci, la réalisation de ce modèle permet de conclure aux résultats suivants. Tout d'abord, lorsque l'on prend en compte l'ensemble des différents niveaux de prédicteurs (socio-démographiques, identitaires, attitudinaux, confiance, menace, degré d'information, acceptation des narratifs russes), le modèle permet de prédire 24% de la variance totale exprimée dans les intentions comportementales. Ce modèle peut être considéré comme très bien adapté aux données. Concernant la préparation à défendre la Belgique dans le cas d'un conflit, les participants sont répartis de manière normale autour de la moyenne (3,6 sur 7). La médiane est située à 3,5, indiquant qu'il y a presque autant de participants tendant à se sentir plutôt prêt (valeur > 4) que l'inverse (valeurs < 4), avec une légère tendance à se sentir non préparés (voir Figure 8).

Différentes variables tendent à augmenter le score des participants en préparation à défendre la Belgique (voir Tableau 2). Il est possible de les répartir en fonction de leur taille d'effet. Pour rappel, ces effets doivent être compris « toutes les autres variables étant égales par ailleurs ». Ainsi, on observe un écart d'un demi-point entre les hommes et les femmes. Un effet d'ampleur similaire est retrouvé pour les variables suivantes. Ainsi, un écart d'un demi-point est retrouvé : (1) entre une personne répondant que la Russie ne représente qu'une faible menace (p.ex. 2 sur 7) comparé à une personne l'identifiant comme une menace très importante (p.ex. 6 sur 7) ; (2) acceptant (6 sur 7) ou rejetant (2 sur 7) les narratifs russes sur la guerre en Ukraine ; (3) ne faisant presque pas (2 sur 7) ou tout à fait (7 sur 7) confiance aux autres Belges.

Tableau 2 : coefficients des variables prédictives de la préparation à défendre la Belgique selon le modèle de régression linéaire construit

Coefficients^a						
		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		
Modèle		B	Erreur standard	Bêta	t	Sig.
1	(Constante)	4,045	,209		19,392	<,001
	Gender	-,562	,043	-,161	-13,074	<,001
	Age	-,016	,001	-,150	-11,855	<,001
	Family military dummy	,364	,053	,081	6,805	<,001
	Family war dummy	,260	,047	,067	5,557	<,001
	Political ideology	,050	,009	,077	5,792	<,001
	Socio economic status (subjective)	,002	,010	,002	,193	,847
	Identification Belgium	,075	,014	,071	5,533	<,001
	Trust Belgians	,179	,015	,152	11,843	<,001
	Russia threat to Belgium security	,169	,013	,183	13,361	<,001
	Information security international	,087	,012	,088	7,057	<,001
	APWS scale 10 items (alpha .736)	-,196	,025	-,102	-7,848	<,001
	Nowak scale 12 items (alpha .923)	-,161	,017	-,128	-9,239	<,001

a. Variable dépendante : BE_DR (6 items, alpha: .84)

Coefficients non standardisés (B) : indiquent le degré de changement dans la variable dépendante (préparation mentale à défendre la Belgique, scores de 1 à 7) prédite par le modèle pour un changement d'une unité dans la variable indépendante lorsque toutes les autres variables sont égales à 0; genre (0 = femme ; 1 = homme), idéologie politique (0 = complètement à gauche ; 10 = complètement à droite), statut socio-économique subjectif (0 = tout en bas de l'échelle sociale ; 10 = tout en haut), membre de la famille victime de violence (0 = non), membre de la famille dans l'armée (0 = non), identification / confiance / menace de la Russie / niveau d'information perçue sur les sujets de sécurité et défense (1 = faible, 7 = élevée), acceptation des narratifs russes (Nowak scale) (1 = faible, 7 = élevée), attitudes envers la guerre et la paix (1 = pro-guerre, 7 = pro-paix)

La variable possédant l'effet de plus grande ampleur semble être le score global aux attitudes envers la guerre et la paix. Ainsi, entre une personne étant pro-paix/anti-guerre (6 sur 7) et une autre plutôt anti-paix/pro-guerre (3 sur 7), un écart de 0,6 point est observé. Les variables suivantes ont aussi un effet positif sur le score en préparation mentale à défendre la Belgique, mais de manière plus subtile : l'âge du répondant (être plus jeune), l'idéologie politique (s'identifier avec la droite), avoir un membre de sa famille dans l'armée (répondre oui), avoir un membre de sa famille victime d'un conflit passé (répondre oui), s'informer sur l'actualité internationale de sécurité et défense (répondre oui), s'identifier à la Belgique, et être soi-même et ses parents nés en Belgique (bien que l'effet soit tout à fait minimal).

Puisque l'ensemble des effets est additif, **voici le profil prédit par ce modèle comme scorant le plus haut en préparation mentale à défendre la Belgique** : être un jeune homme, situé très à droite sur l'échiquier politique, s'identifiant fortement à la Belgique, possédant un membre de sa famille dans l'armée, et connaissant un membre de sa famille comme victime d'un conflit passé, identifiant la Russie comme une menace très importante pour la sécurité de la Belgique, rejetant les narratifs russes sur la guerre en Ukraine, s'informant sur les questions de sécurité et de défense, et tendant à reconnaître une certaine légitimité à l'usage de la force. En tenant compte de l'erreur moyenne de prédiction de ce modèle, le score réel d'un tel individu devrait osciller entre 5,4 et 7.

Bibliographie indicative

Bizumic, B., Stubager, R., Mellon, S., Van Der Linden, N., Iyer, R., & Jones, B. M. (2013). On the (In)Compatibility of Attitudes Toward Peace and War. *Political Psychology*, 34(5), 673-693.

<https://doi.org/10.1111/pops.12032>

Gómez, Á., Vázquez, A., & Atran, S. (2023). Transcultural pathways to the will to fight. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 120(24), e2303614120.

<https://doi.org/10.1073/pnas.2303614120>

Inglehart, R. F., Puranen, B., & Welzel, C. (2015). Declining willingness to fight for one's country: The individual-level basis of the long peace. *Journal of Peace Research*, 52(4), 418-434.

<https://doi.org/10.1177/0022343314565756>

Nowak, B., Brzóška, P., Piotrowski, J., Żemojtel-Piotrowska, M., & Jonason, P. K. (2023). They will (not) deceive us! The role of agentic and communal national narcissism in shaping the attitudes to Ukrainian refugees in Poland. *Personality and Individual Differences*, 208, 112184.

<https://doi.org/10.1016/j.paid.2023.112184>

Rathbun, B. (2020). Towards a dual process model of foreign policy ideology. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, 34, 211-216. <https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.04.005>

Stephan, W. G., Ybarra, O., & Rios, K. (2015). Intergroup threat theory. In *Handbook of prejudice, stereotyping, and discrimination* (p. 255-278). Psychology Press.

Van Der Linden, N., Leys, C., Klein, O., & Bouchat, P. (2017). Are attitudes toward peace and war the two sides of the same coin? Evidence to the contrary from a French validation of the Attitudes Toward Peace and War Scale. *PLOS ONE*, 12(9), e0184001.

<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0184001>